

Elève acteur - professeur accompagnant

L'élève, auteur de son évaluation

Delphine EVAIN

IA-IPR EPS, Académie de Nantes

Jérémy GIBON

Professeur agrégé, Le Mans (72)

Parfois l'élève s'interroge sur ce qui justifie son évaluation. Est-ce parce que celle-ci est insuffisamment comprise, lisible ou visible?

Cet article pose comme postulat l'idée que l'évaluation, écrite par l'élève lui-même, participe de son caractère explicite et réduit, voire annihile, tout malentendu pédagogique qui peut exister entre le professeur et son élève. Cette activité participe de l'effcience de son apprentissage.

Dans ce contexte, l'élève acteur, c'est à dire participatif et pilote de ses apprentissages, est aussi celui qui est auteur.



Des principes, fondateurs de la démarche

Compréhension

La diversité des élèves et des filtres d'analyse ou des regards sur le monde qui les caractérisent est conférée aux expériences vécues et à la manière dont ils vivent les situations dans lesquelles ils sont placés. Leur entendement et leur projection le sont tout autant. Cette diversité contribue à faire émerger une réponse motrice, affective, sociale ou cognitive dans un contexte posé, tout aussi variée et/ou différente, selon l'élève qui la formule.

Permettre à chacun de s'exprimer sur ce qu'il vit est un bon moyen de mettre en lumière la pensée, le ressenti et l'état d'avancée de la réflexion de l'intéressé sur le sujet abordé. Cette démarche donne à comprendre à l'enseignant la manière dont ses élèves interprètent leur activité ; ce qui les marque, ce qu'ils retiennent, finalement, ce qu'ils travaillent, de leur point de vue personnel, en référence à l'enseignement éactif, qui ne peut faire l'économie d'un regard positif, bienveillant voire d'une forme d'empathie puisque cette démarche d'enseignement s'appuie en premier lieu sur la compréhension de l'élève « du dedans », c'est à dire des manifestations de son vécu.¹

Pour exemple, dans le cadre des parcours éducatifs, si l'intention des professeurs est de faire vivre aux élèves un rôle de secouriste dans le cadre du parcours santé à l'occasion d'un temps fort qui vise à mettre en valeur les jeunes talents de l'établissement par leur expression, il n'est pas certain que les élèves en fassent le même usage. Certains, certes, mettront à l'épreuve leurs compétences développées dans le cadre de la formation aux premiers secours. Mais d'autres, y voient les métiers qui y sont attachés, infirmier(e), pompier..., ou bien ressentent une forme de solidarité à soutenir et se soucier du bon déroulement de la journée. Leur expérience concourt alors aux parcours avenir ou citoyen. D'autres, finalement détachés de ces questions, voient leur attention détournée par l'intérêt qu'ils portent aux prestations qui se déroulent devant leurs yeux. Fascinés par ce qui est présenté, ils découvrent une forme d'activité culturelle et artistique à laquelle ils sont témoins. Ils gardent alors cette journée comme un constituant de leur parcours éducatif artistique et culturel.

Ce point de vue personnel de l'élève qui apparaît est parfois éloigné de celui auquel le professeur songe de prime abord. Cette distance interroge, voire surprend. Le premier principe est alors de considérer que le point de départ de tout apprentissage est celui de l'expérience vécue de l'élève et non celui des supposés comportements anticipés par les professeurs. Aussi, pour qu'un élève soit acteur, il ne s'agit pas de le placer dans un contexte de réalisation qui fait fit de la manière dont il vit. Il doit pouvoir au contraire, évoluer dans un espace authentique qui respecte ce qu'il est et ce qui le caractérise.

¹ EVAÏN (D), Comprendre et enseigner aujourd'hui, étude de cas en Education Physique et Sportive, édition EP&S, 2015, ch.4.

Lisibilité et visibilité

De la même manière, les mots ont des sens qui diffèrent selon les approches de chacun. Il convient alors d'accueillir cette expression, en l'état, sans la détourner ni la redéfinir, afin de l'accompagner dans son évolution, son cheminement, ses progrès. C'est parce qu'elle est écrite par les élèves eux-mêmes qu'elle a du sens pour eux. Rien ne peut être plus explicite pour une personne que ce qu'elle formule elle-même, même si parfois cette pensée reste opaque pour d'autres.

Il est alors d'usage de construire une culture commune qui correspond à une histoire d'apprentissage partagée² pour s'entendre. Pas à pas, d'expériences en expériences, de formalisations en formalisations, un langage commun se construit. Il est à la fois le fruit de l'un et le produit de tous. D'une pensée unique, naît la pensée collective et l'entendement partagé.

Enfin, le fait de construire cette évaluation, c'est la faire vivre au quotidien dans la classe. Elle est omniprésente. Elle constitue un outil pour apprendre, personnalisé.³ Elle prend un statut aux yeux celui qui l'a construit. Elle prend de la valeur.



Comment rendre l'élève auteur de son évaluation ?

Questionner

L'élève vit ses expériences, mais dans le cadre d'un apprentissage, il est attendu qu'il évolue. Mieux, il convient qu'il évolue selon les axes de développement que l'enseignement a défini pour la classe, voire de manière plus personnalisée pour l'élève. Plus qu'une évolution, il est alors question d'une progression. Progresser, n'est pas seulement pratiquer, au risque de répéter sans apprendre, évoluer, avancer vers les objectifs visés. La répétition ne vaut que s'il y a des ajustements et encore correction régulière. Autrement dit, il n'y a de quantité sans qualité. Pour ce faire, l'élève doit pouvoir vivre ses expériences, mais avec une intention, qu'elle soit de découverte, de compréhension, de régulation ou encore de bilan. Chaque étape de cette évolution souhaitée est alors marquée par un contexte de réalisation et une question inductrice dont la quête de la solution mobilise des compétences, que les réponses développent.

² EVIN (A.), SEVE (C.), SAURY(J.), « L'histoire collective comme notion descriptive pour l'analyse de l'activité d'élèves engagés dans des situations de coopération en Éducation Physique », *activité revue électronique*, 2015

³ MUNCK (F.) et coll, « Évaluer pour faire réussir les élèves », *Les dossiers pédagogiques de l'académie de Nantes*, 2014

Pour exemple dans une classe de 6^{ème} dans le contexte de la réalisation d'une longueur de 25 mètres, la question inductrice est : « Comment parcourir 25 en crawl le plus rapidement possible ? ». Les axes de développement que l'enseignement vise sont :

- d'un point de vue moteur, un développement des coordinations nécessaires à l'allongement, l'alignement, la respiration adaptée au milieu aquatique et tout autres principes d'efficacité.
- d'un point de vue non moteur, un développement cognitif par la découverte, la compréhension et l'usage pour faire de ces principes d'efficacité ainsi éclairés à travers l'action.

A cette première question, les élèves formulent des hypothèses : tourner vite les bras, battre fort des pieds, avancer tout droit, se mettre à plat sur l'eau... A ce stade est la réflexion de l'élève. La question suivante vise l'approfondissement, par exemple : « Comment faire pour se mettre à plat sur l'eau ? » Un schéma ou observation du passage de l'oblique à l'horizontal peut aider la quête de solutions. Les élèves trouvent assez vite qu'il faut baisser la tête et de fait, souffler dans l'eau. Cette première analyse peut s'enrichir par la question suivante : « Que se passe-t-il lorsque tu respirez en regardant devant ? ». Les élèves par leur pratique et observation remarquent que lorsqu'ils respirent en levant la tête devant, leurs jambes tendent à couler et le corps à se redresser. Ils arrivent alors, à énoncer l'idée qu'il faut tourner la tête sur le côté pour respirer parce que lorsqu'il lève la tête le corps n'est plus à plat et se déplace moins vite. Au fur et à mesure de l'avancée de la pensée des élèves, le professeur peut amener du vocabulaire, horizontal, vertical, oblique, et faire reconstruire les principes d'allongement, de glisse, de résistance à l'avancement... qui deviennent alors des connaissances.

Ces connaissances ainsi éclairées deviennent des outils d'auto-évaluation : « Est-ce que tu tournes la tête pour respirer ? ». Si la réponse est négative alors des ateliers pour progresser sur ce point précis peuvent être proposés. Chaque élève travaille de fait ce dont il a besoin personnellement pour progresser. Ces connaissances sont aussi remobilisées : « Pourquoi faut-il tourner la tête pour respirer ? », « Que se passe-t-il lorsque tu lèves la tête ? », « Quelle incidence cela peut-il avoir sur la vitesse du déplacement ? ». Enfin, dès lors que le corps est allongé grâce à une respiration adaptée au milieu aquatique, l'élève est en capacité de faire le bilan de ses progrès en relevant les indicateurs, non seulement du résultat : « je nage à plat parce que je sais respirer en tournant la tête », mais aussi en expliquant comment tout cela s'orchestre dans l'eau.

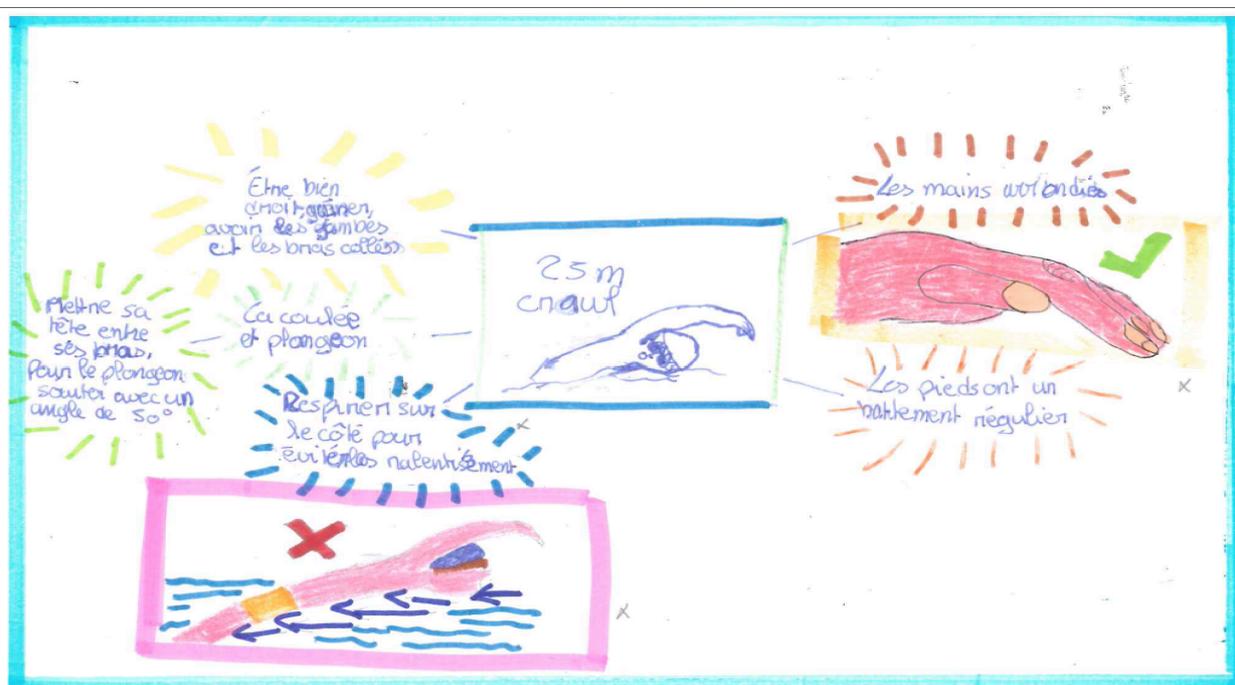
Par son expérience, ses progrès et son analyse, l'élève, développe son raisonnement avec l'usage de connaissances nouvellement étayées par un vocabulaire précis. Il est maître de ce qu'il fait. Et, ce qu'il fait a du sens. L'état d'avancée de sa réalisation maintient son niveau de mobilisation et le projette dans ce qu'il a à poursuivre pour progresser.

En miroir, l'exercice pour le professeur est alors de passer en mode « questionnement » : plus de prescriptif, ni d'affirmatif, au profit de questions à rebonds, qui guident l'action et la pensée de l'élève, au fil de sa prestation et de sa réflexion.

Conscientiser, formaliser et acter

Cette démarche de questionnement trouve vite ses limites si les réponses apportées ne sont pas conservées. Tel un chemin parcouru, chaque étape doit pouvoir faire l'objet d'une formalisation, telle la trace de l'acte ou de la pensée. Ces réponses, une fois éprouvées, enrichies ou précisées au cas échéant puis validées sont institutionnalisées par le professeur. Elles deviennent loi pour tous et outil véritable de travail pour se conseiller, se réguler, se projeter. Chacun les a éprouvées et co-construites. Elles sont donc comprises et intégrées selon un format et une définition commune pour tous.

Exemple: formalisation d'un élève de 6ème



Reste alors à les ordonnancer. Chaque étape franchie par un élève peut être décrite et ainsi retracer le chemin parcouru. La mutualisation de tous, plus ou moins avancée permet de recréer un ensemble où toutes les étapes sont identifiées. Toujours par le questionnement, l'élève peut caractériser ce qu'il fait : « Décris comment sont placés ton corps et ta tête quand tu nages. Caractérise ta vitesse ? »

- Première description, première étape : mon corps est redressé, ma tête est hors de l'eau, ma vitesse est lente.
- Deuxième description, deuxième étape : mon corps est oblique, ma tête est dans l'eau pour souffler et longtemps hors de l'eau pour respirer, ma vitesse tend à se ralentir.

Delphine EVAÏN Jérémie GIBON, L'élève, auteur de son évaluation

Janvier 2019 - Partie 3 - Article - page 5

- Troisième description, troisième étape : mon corps tant à s'allonger, je souffle régulièrement dans l'eau, mon temps d'inspiration est réduit, ma vitesse se maintient.
- Quatrième description, quatrième étape : mon corps est à l'horizontale, je prends ma respiration latéralement, je peux accélérer ma vitesse et mon entraînement me permettent de la maintenir sur 25 mètres.

Voilà donc, construite par l'élève, l'échelle de progrès sur laquelle il peut se positionner, faire le choix des exercices nécessaires pour passer d'une étape à l'autre, et acter de ses acquis. Dans ce contexte, l'élève acteur est aussi auteur. Nul besoin d'évaluation sommative, les étapes de progrès qui suivent le chemin parcouru de l'élève témoignent des progrès réalisés et le positionnent au regard des objectifs poursuivis, telle une évaluation au fil de l'eau.



Conclusion

L'évaluation construite par les élèves eux-mêmes modifie son statut. Finalement, elle devient l'objet même de la séquence puisqu'elle fédère objectifs, étapes de progrès, connaissances et situations de travail pour les passer d'une étape à l'autre. Elle fait baisser la pression évaluative qui s'exerce sur les élèves puisqu'elle devient un outil d'aide au progrès.

Explicite puisque construite à partir de l'expérience vécue et des mots des élèves, elle est connue, comprise, personnalisée et mémorisée. Construite pas à pas, elle témoigne des progrès et valorise les efforts consentis. Ayant alors du sens pour celui qui l'utilise, elle mobilise et invite à la persévérance. Par tous ses points, l'élève, auteur de son évaluation s'engage dans un apprentissage efficient et durable.

En miroir, généraliser la démarche de questionnement pour un professeur, telle l'expérimentation d'une nouvelle démarche pédagogique, est de nature à remettre en question son niveau de guidage de l'activité de l'élève. L'évaluation n'est plus sa propriété mais celle de l'élève.

Ce dernier point ne peut que contribuer au meilleur entendement de tous. En effet, ce qui est fluide pour les élèves l'est aussi pour les parents car les intéressés en sont les premiers médiateurs.